

De la valeur à la qualité ajoutée... ou le sale coup des bons coûts

Les chiffres ne sont que les traductions de faits. Bien des erreurs sont commises si l'on n'examine pas ce que représentent les chiffres. Le meilleur exemple est le soi-disant sauvetage des entreprises, en réalité de quelques dirigeants et titulaires de dividendes, par une délocalisation qui bouleverse l'économie d'une région et les équilibres sociaux de toute une nation.

Mais je voudrais entrer dans un plus grand détail et porter l'examen sur une notion qui nous est familière: la valeur ajoutée.

Les ratios qui l'utilisent sont nombreux. Mais qu'y a-t-il derrière ce chiffre ? Le meilleur et le pire.

Je ne prendrai qu'un exemple (qui fera rire les amis que j'ai déjà essayé de convaincre): les tomates.

Si j'ai le choix entre des tomates qui valent 100 et d'autres qui valent 90, en consommateur rationnel je choisirai probablement celles qui valent 90. Mais en réalité c'est une erreur car les 10 ne sont pas une économie...

Voyons en effet le détail de leurs valeurs ajoutées - en les simplifiant à l'extrême:

Tomates à 100	Tomates à 90
Produites en France en pleine terre, on les paye 40 au producteur	Produite en serre en Espagne (au hasard), on les paye 10 au producteur
Le grossiste fait 20 kilomètres pour les collecter et les livrer aux détaillants Il prend 20 de marge	Le grossiste fait 1500 kilomètres pour livrer la centrale d'achat, il prend 40 de marge
	La centrale d'achat - qui fait une bonne affaire puisqu'elle achète 50 en Espagne au lieu de 60 en France - fait 100 km pour livrer le supermarché Elle prend 30 de marge
Le détaillant prend 40 de marge, mais il a une perte de 10 car certaines tomates sont trop mûres.	Le détaillant prend 10 de marge (sans compter les marges arrières). Il n'a pas de perte car les tomates ne sont pas très mûres.
Le consommateur les paye 100	Le consommateur les paye 90

Allons encore plus loin dans l'analyse à chaque stade:

Tomates à 100		Tomates à 90	
Produites en France en pleine terre et récoltées mûres, on les paye 40 au producteur	L'agriculteur fait vivre sa famille, il paye des cotisations sociales en France, il entretient le paysage	Produites en serre en Espagne (au hasard) et récoltées vertes, on les paye 10 au producteur	Les salariés de la multinationale productrice sont payés 1 et les 6 de résultat final rejoignent un paradis fiscal
Le grossiste fait 20 kilomètres pour les collecter et les livrer aux détaillants Il prend 20 de marge	Il a une vieille camionnette Peugeot conduite par son fils salarié à temps partiel pour financer ses études. Ils payent des cotisations sociales en France	Le grossiste fait 1500 kilomètres pour livrer la centrale d'achat, il prend 40 de marge	Il consomme 150 litres de gasoil en partie détaxé dans son camion Ford, pollue l'atmosphère d'Espagne et de France, et détériore les infrastructures routières entretenues par les collectivités
		La centrale d'achat fait 100 km pour livrer le supermarché Elle prend 30 de marge	Le camionneur est payé 3, et les 25 de résultat final rejoignent un paradis fiscal
Le détaillant prend 40 de marge, mais il a une perte de 10 car certaines tomates sont trop mûres.	Il emploie sa femme qui est salariée et paye des cotisations sociales en France. Il livre gratuitement les personnes âgées, et il donne les tomates un peu trop mûres aux nécessiteux. Avec ses bénéfices il demande à un artisan voisin de lui fabriquer un buffet de salle-à-manger	Le détaillant prend 10 de marge (sans compter les marges arrières). Il n'a pas de perte car les tomates ne sont pas très mûres.	Le gérant qui s'est endetté pour acheter l'enseigne utilise une bonne partie de sa marge pour verser des agios à sa banque (qui viennent s'ajouter aux 3 milliards d'euros de profits annuels de son banquier). Il a tout juste les moyens de se payer et ne verse que des cotisations sociales minimum.
Le consommateur les paye 100	Il ajoute juste un peu de fleur de sel de Noirmoutier et se régale	Le consommateur les paye 90	Mais il est obligé d'ajouter des condiments pour que les tomates aient du goût
Conclusions: Le consommateur se régale et la collectivité encaisse des cotisations sociales pour soigner les malades et payer les retraites. L'activité économique locale est préservée. Les routes n'ont besoin que d'un entretien réduit et la pollution est minime.		Conclusions: La collectivité encaisse peu de cotisations sociales, subventionne les transporteurs, doit entretenir les routes défoncées par les gros camions... les villages sont désertés et les consommateurs trouvent les tomates mauvaises!	

Conclusion générale: La plus grande valeur ajoutée n'est pas nécessairement un progrès. Pour bien l'apprécier, il convient d'en analyser le détail et d'en mesurer toutes les incidences qu'elles soient écologiques, économiques, fiscales ou sociales.

On peut présenter, avec des conséquences plus néfastes, la même analyse avec un achat extra-européen.

Une petite suggestion : puisque nos géniaux normalisateurs comptables recherchent toujours les moyens de faire des comptes plus justes, il faudrait imposer la « provision pour majoration future des impôts et charges sociales » des entreprises qui se fournissent à l'étranger au lieu de le faire en France (majoration de la taxe pro à cause des délocalisations, majoration des charges sociales à cause du chômage etc...etc...etc...)

Guy Cosson